

procédé qui lui paraissait si peu honnête, lui répondit par la lettre suivante, datée de Québec, le 23 Octobre, 1778, et publiée dans les journaux de Londres du mois de Décembre de la même année. (c)

“ Monsieur, — Je ne sais pas si cette lettre vous parviendra ; mais si vous la voyez, elle est écrite pour vous exprimer la surprise que m'a causée votre peu de mémoire, tant à mon égard qu'à l'égard de mes compagnons d'armes, les Canadiens et les Sauvages. Je ne saurais imaginer quel pouvait être votre motif, à moins que ce ne fût d'ensevelir ma réputation dans l'obscurité avec la vôtre : ce à quoi vous ne réussirez jamais. J'étais connu longtems avant que vous fussiez dans la situation qui vous a fourni l'occasion de perdre une des plus belles armées que mon pays ait jamais vues.

“ Vous dites, monsieur, que j'étais incapable de vous donner aucun renseignement ; je suis bien aisé que vous ayez informé le public que vous ne m'aviez jamais demandé mon avis. Permettez-moi néanmoins de vous apprendre que j'ai servi sous des officiers généraux qui m'ont honoré de leur confiance ; sous des hommes qui avaient un juste droit à ce titre, qui savaient soutenir leur dignité, et qui se distinguaient par leurs talens.

“ Vous m'accusez aussi d'avoir abandonné votre armée. Vous me permettrez, monsieur, de vous dire que ceux qui l'ont laissée, ainsi que moi, ne redoutaient pas plus que vous le péril des armes. Cinquante ans de service me laveront d'un tel soupçon. Mais vous savez mieux que personne qui me fit laisser l'armée : ce fut vous-même.

“ Le 16 Août, (1777,) jour de l'affaire de Bennington, vous me fîtes parvenir, par le major Campbell, l'ordre de me tenir prêt à marcher le 17 au matin, avec le corps des Canadiens et des sauvages, qui devait aller en avant de la brigade du général Fraser, pour prendre poste à Stillwater. Mais ce même jour à 4 heures du matin, vous fûtes informé par M. de LANAUDIERE de la défaite du détachement du lieutenant colonel Bauin et de celui du lieutenant colonel Breyman, qui avait marché pour le soutenir. Il vous apprit que ces deux corps avaient perdu au moins sept cents hommes. Vous parûtes ajouter peu de foi à ce rapport, et vous me dites que la perte

(c) Nous avons cru que nos lecteurs verraient cette lettre en entier avec d'autant plus de plaisir, qu'elle est d'un compatriote célèbre ; que l'auteur ne s'y justifie pas seul, mais prend aussi la défense de ceux qui ont combattu sous ses ordres, et qu'elle jette du jour sur les causes du mauvais succès des armes anglaises sous le commandement du général Burgoyne. Quant à nous, nous n'y avons rien vu à retrancher, que l'adresse et la signature, et nous remercions la famille où elle était conservée, d'avoir bien voulu nous la communiquer.